

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

St-HYACINTHE, 20 JANVIER 1912

HONNEUR MERITE

Toutes nos félicitations à Mgr O. P. Choquette pour sa nomination comme membre de la Commission Fédérale de Conservation.

Le cabinet Borden-Monk a fait un excellent choix. Mgr Laflamme en dehors de ses qualités personnelles, occupait dans le monde scientifique une place distinguée. Bien que placé dans une sphère d'action moins considérable, Mgr Choquette n'en est pas moins devenu un de nos érudits en matière de science et même une autorité en physique et en chimie. L'attention constante de sa carrière professorale de plus de 30 années, et ses relations avec le monde scientifique en font un de nos hommes les plus avertis.

Mgr Choquette représentera l'Université Laval dans cette Commission.

Législature Provinciale

Mercredi 17 janvier. Le principal événement des deux séances d'hier au Palais Législatif a été le discours de M. Henri Bourassa sur la politique générale du gouvernement et surtout sur le chemin de fer de la Baie James.

Le député de St-Hyacinthe s'est surpassé lui-même. Dans une allocution persuasive, dépourvue des préjugés de parti, il a fait de l'administration de notre domaine public, de notre enseignement technique, du régime de nos chemins de fer et en particulier du projet gouvernemental d'une ligne vers la Baie James, une critique qui a tenu les députés de la chambre et le nombreux public des tribunes suspendus à ses lèvres durant deux heures.

Le député de St-Hyacinthe établit d'abord la différence qui existe entre la colonisation dans Québec et dans l'Ontario. Tandis que dans la province voisine, la région à coloniser est concentrée au nord, invitant le gouvernement à y porter tout son effort, dans le Québec, au contraire, les régions à peupler sont diverses et étalées aux quatre coins de la province. Aussi n'est-il pas prêt à attribuer au seul gouvernement la lenteur de notre colonisation non plus qu'à donner à l'administration ontarienne tout le mérite des progrès du nord de cette province.

Il trouve seulement que le gouvernement de Québec n'a pas eu l'habileté de mettre à profit le sentiment inné au cœur du Canadien-Français, celui de la petite patrie. Car tandis que l'Anglo-Saxon s'élève plus volontiers à la notion d'une grande patrie commune, son compatriote de langue française—effet des luttes et des chocs sans nombre qui ont laissé leur empreinte dans sa mentalité—s'attache plus volontiers au coin de terre qui l'a vu naître ou qu'il a choisi pour théâtre de ses labeurs.

Profitant de cet état d'esprit, le gouvernement, dont notre population avec sa mentalité latine attend l'initiative pour agir, le gouvernement, eût dû grouper les colons sur des terres fertiles où ils eussent été chez eux, libres de disposer du bois de leurs lots.

Et, comme un vague sourire s'esquisse sur les lèvres de M. Allard, M. Bourassa lui demande: "Si vous établissez le colon sur des terres non boisées, comme le laissait entendre l'autre jour le ministre de la Colonisation, avec quoi lui permettez-vous de subsister en attendant une récolte suffisante?"

Séparez le marchand de bois du colon. Placez les deux l'un sur l'autre à ce régime vous gagnerez de concentrer votre effort sur des colonies importantes et prospères au lieu de le disséminer sur d'innombrables établissements où règne trop souvent la misère.

Pour ce qui regarde la voirie rurale la politique de M. Bourassa est connue. Il estime qu'on gaspillera énormément l'argent tant qu'on n'aura pas établi une classification des routes d'après leur importance locale, régionale ou nationale. Et à cet effet il suggère qu'on augmente les pouvoirs des conseils de comté de telle façon que ces corps publics puissent venir en aide aux municipalités pour leurs routes locales, et recevoir à leur tour des subsides du gouvernement pour les chemins allant d'un bout du comté à l'autre. Comme toute, il approuve le principe de stimuler l'initiative locale, ce qu'il déplore c'est le défaut de méthode dans la répartition des subsides à cette fin.

L'orateur en arrive ensuite au point saillant de son discours: Le projet du chemin de fer de la Baie

James, pour l'appréciation duquel il entend réserver sa pleine liberté.

Dans tous les cas, M. Bourassa est tout disposé à laisser le gouvernement fédéral tenter l'ouverture avec son chemin de fer. "Si l'affaire est bonne, dit-il, le gouvernement d'Ottawa se verra forcé par la force des choses de relier la Baie James au Transcontinental pour écouler sur Québec ou Montréal les cent millions de minots de grain qu'aura amenés à Fort Churchill le chemin de fer venant de l'Ouest. Si l'affaire est mauvaise, la province se sera exempté une ouverture dont le succès est loin d'être assuré.

Des influences énormes, tant américaines que canadiennes, sont à l'œuvre pour empêcher le creusage du canal de la Baie Georgienne. Est-ce bien le temps pour le gouvernement provincial de lancer un projet mal défini qui ne peut que nuire à la réalisation de l'autre?

Le canal de la Baie Georgienne développerait sur la rivière des Français et sur la rivière Ottawa un commerce tout à l'avantage de notre province puisqu'il se ferait dans les limites de ses régions habitées et connues. Pourquoi aller si loin pour chercher ce commerce?

Les avantages du transport par eau sont connus. Le premier ministre, en les énumérant dans son discours, a établi les meilleures raisons qui militent en faveur du canal cité plus haut.

M. Bourassa croit avec le premier ministre que l'ouverture du canal de Panama aura une influence prépondérante sur le commerce canadien. C'est une vérité que peu d'hommes d'affaires semblent réaliser au Canada. Toutefois, à son avis, la construction du chemin de fer de la Baie James ne saurait prévenir ces effets. Le canal de la Baie Georgienne sera également impuissant à les empêcher.

Une grande partie des grains de l'Ouest, devront, obéissant aux lois inéluctables qui régissent les transports de marchandises, prendre la route du Pacifique qui leur offre le plus court trajet par voie ferrée, et partant, la route la moins dispendieuse. De nombreux facteurs dont le fret de retour est plus important donneront un tel avantage à cette route qu'il serait puéril de croire qu'un chemin de fer à la Baie James puisse en détourner le trafic.

M. Bourassa propose donc au premier ministre dont il a maintes fois, au cours de son allocution, reconnu la haute intelligence, le tact et l'esprit logique, de se mettre à l'œuvre pour doter la province du véritable régime de chemin de fer qui lui convienne, en vertu de la juridiction concurrente établie que l'Acte de la Confédération confère aux gouvernements fédéral et provincial.

Ce fut l'erreur de Chapleau et plus tard de Mercier de consacrer à des chemins de fer intéressants tout le Canada, des sommes dont la dépense eût incombé plutôt au gouvernement fédéral. Ne vaudrait-il pas mieux s'entendre avec Ottawa pour que la province puisse appliquer uniquement ses ressources à un ensemble de chemins de fer régionaux qu'en développant les diverses parties.

L'exposé de ses idées sur l'enseignement technique fournit au député de St-Hyacinthe le sujet d'une péroraison magnifique au cours de laquelle il évoque le tableau d'une province de Québec qui, devenue riche et forte, sert à la fois de la pensée française et de rempart aux institutions britanniques.

Une longue ovation prouve à l'orateur qu'il vient de prononcer l'un des plus beaux discours de sa carrière.

M. Taschereau propose l'ajournement du débat.

L'école sans Dieu et les Etats-Unis.

Il résulte trop positivement des dernières statistiques du recensement aux Etats-Unis que près de la moitié de la population y est pratiquement sans Dieu, sans religion, sans culte. S'il y en a encore qui croient plus ou moins en un Dieu quelconque ces gens-là, pratiquement ne fréquentent plus aucune église ou on l'adore.

Voilà le fait incontestable. Le protestantisme que jadis l'immense majorité des yankees professaient, devait, de secotes en secotes, tomber fatalement dans l'indifférentisme et finalement dans la négation.

Seul le catholicisme résiste, quinze millions de catholiques sont restés chrétiens. Le reste n'a plus rien de chrétien, pas même le nom. Seul le catholicisme fait des progrès lents mais sûrs tandis qu'au sein des masses, jadis protestantes, l'athéisme a fait des progrès épouvantables en un demi-siècle.

Ces progrès coïncident avec des manifestations croissantes de décomposition morale et sociale dont les signes extérieurs deviennent de

plus en plus visibles. Parmi ces signes il faut citer:

La hausse effrayante de la criminalité la plus caractérisée, la baisse non moins effrayante de la répression: La marche sans cesse ascendante du "suicide de la race" yankee. On sait ce que cela veut dire. Même phénomène qu'en France.

Vide croissant des campagnes, congestion croissante des grands centres. Même phénomène qu'en Angleterre;

La baisse constante de la moralité privée et publique. Le vice qu'on ne nomme pas s'étale de plus en plus, fait des victimes par hécatombes colossales, surtout dans les grands centres; la "traite des blanches" organisée comme du temps de l'esclavage antique; la prostitution s'affirme partout audacieusement ainsi que l'alcoolisme et l'ivrognerie savamment exploités par de véritables trusts disposant de millions.

La soif de jouissances physiques insatiables s'accroît avec le culte de l'or, le seul culte qui semble remplacer tout autre culte, le culte de l'Almighty Dollar.

L'expansion frappante du socialisme dans les classes ouvrières démocratisées, déchristianisées, s'insurgeant à coup de dynamite et de meurtres effroyables contre le capitalisme égoïste, socialisme essentiellement révolutionnaire, anarchique, organisé partout en vue d'un bouleversement radical, général.

Voilà quelques uns des signes du temps aux Etats-Unis.

Parmi ces signes, il en est un sur lequel il faut insister, car il atteste d'une façon toute spéciale la décomposition morale et sociale.

C'est la multiplication foudroyante des divorces, symptôme saisissant de la décomposition de la famille, par conséquent de la société et de l'Etat tout entier, dont la famille est la base naturelle.

Ce signe fait jeter des cris d'alarme prolongés, continués dans la presse. Le *New York Times* constatait récemment que la proportion des divorces hausse formidablement dans les régions de l'Ouest. Ainsi en 1906 elle était de 41 et 43 pour les régions de l'Est bordant l'Atlantique tandis qu'un marchand vers l'Ouest elle était de 168.

"La moyenne générale annuelle pour les Etats Unis pour la période quinquennale, 1899-1903, était de 200 divorces pour cent mille mariages. Mais durant la même période la proportion dans l'Etat de Washington était de 512, le Montana de 497; le Colorado de 409; tandis que le New-Jersey, l'Etat de New-York et le Delaware donnaient respectivement 60 et 43.

"Le professeur W. H. Bailey, de l'Université protestante de Yale, qui a fait un travail documenté le résume en ces termes dans l'*Indépendant*:"

"En 1867—donc il y a quarante-quatre ans—il y avait aux Etats-Unis 9,937 divorces.

"En 1906 le chiffre était de 72,062.

"En quarante ans (1867-1906) environ UN MILLION 250,000 divorces ont eu lieu.

"Bien que la population ait singulièrement augmenté durant cette période (surtout par immigration) cependant la progression de la population n'est pas en proportion avec celle des divorces.

"En 1870 il y avait 28 divorces par mille habitants.

"En 1900 il y en avait 73 par mille.

"En prenant pour point de comparaison, le chiffre des mariés, au lieu de celui de la population, le nombre des divorces par 100,000 mariés en 1870 était de 81 et en 1900 de 200.

"Une étude attentive des statistiques atteste enfin que l'augmentation des divorces est moindre dans les périodes de dépression économique que dans celles de prospérité."

Nous sommes en 1912. Et rien ne permet, hélas! d'espérer que, dans la période des cinq ans écoulés depuis 1906, le divorce ait baissé, tout permet de craindre le contraire. On connaît des Etats où l'on peut calculer que bientôt le nombre des divorces atteindra 50% des mariages!

Quelle serait donc la cause permanente, la cause principale, profonde, générale de cette décomposition de la famille. N'hésitons pas un seul instant à l'affirmer.

C'est l'éducation sans Dieu imposée à plus de 15 millions d'enfants par l'école publique dans tous les Etats de la République et cela précisément depuis environ cinquante ans.

Il y a plus, les inventeurs de ce régime d'éducation publique avaient nettement prémédité ces résultats. Ils avaient secrètement complété en vue d'y arriver. Ils avaient ce qui devait sortir fatalement, logique ment de l'Ecole sans Dieu, l'Ecole contre Dieu.

(L'Action Sociale.)

Grande Convention

DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE A QUÉBEC.

Au manège militaire (Drill Shed) près du Parlement, les 25 et 26 janvier 1912.

Jeudi, le 25, à 2 heures P. M., précises ouverture de la convention par M. Chs. A. Gauvreau, M. P., président.

Conférences: 2.00 p. m., M. J. A. Plamondon et Georges Cayer, assistants-inspecteurs; "Rapport annuel sur les Fromageries." Discussion sur ce rapport.

3.00 p. m., M. L. Laconsière, assistant-inspecteur; "Rapport annuel sur les Beurreries." Discussion sur ce rapport.

Jeudi, le 25, à 8 heures P. M., précises, adresses de bienvenue, réponse et discours du président. Discours des honorables ministres de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec et autres personnalités distinguées.

Conférences: M. G. A. Gigault, Sous-Ministre de l'Agriculture, Québec; "La Coopération." M. J. H. Scott; "Le Commerce de nos Produits Laitiers."

Allocutions par quelques invités.

Vendredi, le 26 janvier à 9 h. m., précises, élection des directeurs pour 1912.

Conférences: vendredi après-midi à 2 h. m., précises.

2 h. m., M. J. D. Leclerc, Inspecteur Général; "Rapport annuel sur les Beurreries." Discussion sur ce rapport.

2.45 p. m., M. E. Bourbeau, Inspecteur Général; "Rapport annuel sur les Fromageries." Discussion sur ce rapport.

3.30 p. m., M. J. O. Chapais, Assis.-Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa; "Ce que Québec a fait pour l'Industrie Laitière."

Vendredi soir, à 7.30 P. M.,

7.30 p. m., M. A. T. Charron, chimiste à la Ferme Expérimentale, Ottawa; "Le porc à bacon." Discussion sur ce sujet.

8.00 p. m., M. Emile Plante, Conférencier Officiel; "Les Bons Chemins."

8.45 p. m., M. A. L. Gareau, C. A.; "L'Hygiène en Agriculture."

9.30 p. m. Clôture de la convention par le président.

NOCES D'OR

St-Pie de Bagot, 16.—Noces d'or de M. Philibert Lajoie, cultivateur, et Dame Philomène Demers, son épouse.

Une de ces fêtes qui ne viennent que trop rarement, a été célébrée avec éclat, ici, hier. Les époux Philibert Lajoie fêtaient le 50ième anniversaire de leur union conjugale.

Comme la religion est le premier principe vital, et la base de la vie chrétienne, à juste titre, elle a été le commencement de cette fête de famille.

A huit heures du matin, les héros de la fête, nos deux vénérables colons, pénétraient, suivis de la longue file de leurs enfants, petits enfants, amis et proches, dans notre église déjà si belle et magnifiquement décorée pour la circonstance. Une grand'messe d'actions de grâces fut célébrée par le Rév. Messire Chanoine P. Z. Decelles, curé de St-Pie. A l'orgue, on exécuta, avec musique, la messe du second ton.

Après avoir béni les jubilaires, M. le Chanoine Decelles fit une courte allocution, dans laquelle il exprima la joie qu'il éprouvait à présider à cette belle fête de famille.

"Il est beau et juste, a-t-il dit, que des chrétiens dont Dieu a béni et couronné les travaux et les entreprises, reviennent, après cinquante années d'existence conjugale, de "vie à deux", vécues pour le Seigneur, au pied de ce même autel qui a été témoin de leurs premiers serments, payer un digne tribut de reconnaissance au Divin Maître, pour les nombreux bienfaits dont ils les a comblés." Rappelant brièvement les vertus chrétiennes et les mérites des jubilaires, "Dieu, leur a-t-il dit, vous a récompensés, vous a bénis par votre nombreuse et digne postérité qui vous fera honneur." Et l'on ne saurait mieux faire que de vous appliquer les paroles du psalmiste, qui chante les labeurs, le courage et les veilles du bon père de famille, et compare la mère à la source de tous les biens, à la vigne dont les rameaux nombreux et touffus couvrent les murs du château et dont les fruits excellents donnent une vie saine à ses enfants.

A la demeure des jubilaires, un magnifique banquet les attendait.

On remarquait à ce banquet, outre les héros de la fête, les Révs. Chanoine P. Z. Decelles, curé, et M. J. A. Monfet, vicaire, de St-Pie; Philias Lajoie, son épouse, de Grosvenorville; Ephrem Lajoie, de St-Pie; Philibert, Dalvini et A. épouse Lajoie, fils des jubilaires; Alphonsine Lajoie, et son mari, M. Albert De-

nette, de St-Pie; Arsélie Lajoie, épouse de Ludger Bernard; Délia Lajoie, épouse de Georges Mahieu de St-Pie; Oise Lajoie, épouse de Nap. Daignault, St-Pie, filles des jubilaires; Ludger Bernard; Georges Mahieu; Félix St-Onge, Ste-Rosalie; Gilbert Déloge et Dame, St-Dominique; Noël Demers et Dame, St-Pie; Oscar Larocque et Dame, St-Valérie de Milton; Salvator Roy et Dame, St-Césaire; L. I. Gamache et Dame, St-Pie, et plusieurs autres, comprenant 37 petits enfants et 1 arrière petit enfant.

Au banquet, une adresse fut présentée aux jubilaires, par une fillette de la petite fille, Flore Lajoie, fille d'Ephrem Lajoie de St-Pie.

Le Rév. Chanoine P. Z. Decelles, au nom des jubilaires, répondit en termes élogieux et bien choisis, à cette adresse, louant la piété, l'amour filial dans la famille et le respect aux parents.

Des compliments furent aussi réçus par plusieurs des petits enfants, entr'autres par Orise Denette et Bernadette Lajoie.

A leur départ, les Révs. Mess. Decelles et Monfet, adressèrent leurs souhaits, compliments et remerciements aux jubilaires et autres convives, et les convives continuèrent à s'amuser, avec musique, chants et autres divers amusements jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les jubilaires sont tous deux âgés de 68 ans, et nous ont promis de fêter leurs noces de diamant. Il jouissent tous deux d'une bonne santé. Ad Multos Annos.

LES PETITS ENNOIS DU MENAGE

CAUSENT DES RIDES ET VIEIL- LISSENT PREMATUREMENT LES FEMMES.

Presque toutes les femmes à la tête d'une famille ont tous les jours à faire face à de nombreux petits ennuis dans leurs affaires domestiques. Ces ennuis sont trop insignifiants pour qu'on se les rappelle une heure après, mais ce sont ces mêmes petits ennuis constamment répétés qui font que tant de femmes paraissent prématurément vieilles. Leur effet peut se manifester sous la forme de migraines, de maux de tête nerveux, de manque d'appétit de douleur au dos ou au côté, de teint blême, et la venue de rides que toutes les femmes redoutent. A celles qui sont ainsi affligées, les Pilules Roses du Dr Williams offrent une guérison rapide et certaine, une restauration de la couleur aux joues, de l'éclat aux yeux, d'un sain appétit et d'une sensation de délivrance de la fatigue.

Parmi les milliers de canadiennes qui ont retrouvé une santé et une force nouvelle par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, il y a Mme W. C. Dear, London, Ont., qui dit: "Il y a environ deux ans je me trouvais dans un tel état d'épuisement qu'il m'était presque impossible de vaquer à mes devoirs domestiques. Je maigrissais, j'étais faible et très pâle, je n'avais pas d'appétit mes pieds étaient constamment froids et, pour rendre ma vie encore plus misérable, j'étais affligée de ces maladies dont souffrent tant de femmes. J'eus recours à plusieurs sortes de remèdes, mais sans aucun résultat, et commençai à me croire menacée d'invalidité chronique. On me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et bien que je fusse un peu désespérée, je résolus d'en faire l'essai quand même. A mon grand plaisir, après avoir pris les pilules durant quelques semaines, je me portais beaucoup mieux, et la continuation de leur usage me valut le retour de ma santé d'autrefois. J'ai, depuis lors, recommandé les pilules à un grand nombre, et celles qui en ont fait usage en ont toujours reçu du bien."

Ces pilules sont vendues par toutes les pharmacies de remèdes ou on peut se les procurer par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

St-Théodore d'Acton, 15.—Otte semaine, après deux jours de pluie et une lutte des plus vives ont eu lieu les élections de conseillers M. Vincent et Gauthier ont été élus, avec quelques voix de majorité. M. Boathillet était maire depuis deux ans et avait succédé à M. Alex Gauthier.

M. Euchariste Picard, peintre voitureur de notre village est allé ouvrir une boutique à Roxton-Falls.

M. Léon Jodoin et Elzéar Gauthier étaient dimanche les hôtes de Mlle Cardin, d'Upton.

M. Prudent Morin est parti pour un voyage de deux mois au lac Mégantic.

M. A. Dufort, forblantier plombier, vient d'ouvrir au public son magnifique magasin.

Conseil-de-Ville

Délibérations de la séance du 5 janvier 1912.

Avant d'entrer en séance régulière M. l'échevin L. A. Charpentier procéda à l'assermentation de son Honneur le Maire Payan, de MM. les échevins Uric Jacques, Valmore Dussault, Ptolémée Messier et Emilé Marin.

Le greffier donne ensuite lecture du rapport de l'élection de 1912 fait par M. L. A. Charpentier, président de l'élection et il est déposé aux archives.

Son Honneur le Maire Payan fait ensuite son allocution pour inaugurer les séances de l'année 1912. Il est résolu à l'unanimité de déposer aux archives la teneur de cette allocution.

Ferme à vendre dans le canton de Barry connue sous le nom de "Murray Farm", contenant 292 acres, 100 acres en culture, la balance en pâturage et sucrerie, ou peut être cultivée 2500 arables. Contient aussi deux maisons et trois granges. Située sur un magnifique chemin à trois milles du village de Barry, où se trouve l'Agence, sept magasins, moulins à scie, moulins à farine, boutique de forge, etc., etc. Cette ferme est une des meilleures du canton de Barry et peut être divisée en deux ou trois fermes si l'acheteur le désire.

Pour autres renseignements s'adresser à G. W. BENNETT ou à C. F. MURRAY, Barry, Qué.

Lecture est donnée du procès verbal de la séance précédente et il est approuvé à l'unanimité.

Il est ensuite proposé par M. l'échevin Uric Jacques, appuyé par M. l'échevin V. Dussault que le constable F. X. Boulay soit nommé pour faire le rôle des objets immobiliers des personnes et des animaux sujets à taxation pour 1912. Adopté à l'unanimité.

Les deux lettres de la Chemical Smelting and Reduction Company au sujet de sa demande de bonus, les lettres soient référées au conseil pour études. Adopté à l'unanimité.

M. Charpentier propose appuyé par M. Messier que M. l'échevin Martin et le greffier soient autorisés à accompagner l'avocat de la cité pour rencontrer M. L. A. Harit au sujet de la preuve à faire dans la cause de la Colonial Engineering contre la cité. Adopté à l'unanimité. Et le conseil s'ajourne.

Treizième Convention Annuelle de l'Association Forestière Canadienne.

Ottawa, les 7-8 février 1912.

La treizième convention annuelle de l'Association Forestière Canadienne, sera tenue les 7 et 8 février, 1912, dans la salle du comité des chemins de fer, 611 rue du Parlement à Ottawa. L'assemblée, qui est sous les auspices de S. A. R. le duc de Connaught, sera ouverte à 10 h. a. m., le mercredi 7 février. L'Hon. E. L. Borden, premier ministre du Canada, y prendra la parole, ainsi que le Très-Honorable Sir Wilfrid Laurier; l'Hon. Robert Rogers, Ministre de l'Intérieur; l'Hon. Martin Burrell, Ministre de l'Agriculture; l'Hon. Gifford Pinchoy, de Washington; M. H. S. Graves, chef du service forestier des Etats-Unis; l'Hon. W. R. Ross, ministre des terres de la Colombie Anglaise; et d'autres personnalités éminentes et experts en sylviculture.

Le mercredi soir, il y aura banquet. Le prix des billets sera de \$3.00; on pourra s'en procurer en s'adressant au Secrétaire, qui les délivrera. Les personnes désireuses d'assister au dit banquet devraient demander leurs billets aussitôt que possible, afin que l'on puisse avoir suffisamment de ces billets préparatifs.

Une entente a été conclue avec les chemins de fer pour que les personnes qui viendront assister à la convention n'aient à payer qu'un seul passage qui leur donnerait droit à l'aller et au retour, et ce du 3 au 8 février inclusivement pour l'arrivée, et jusqu'au 12 février inclusivement pour le retour.

Les délégués devront donc acheter un billet de première classe, simple pour Ottawa, et se faire délivrer un reçu sur la formule de certificat établie pour de telles circonstances, ce qui pourra être obtenu de l'un des agents de chemins de fer. Ces certificats seront à signer, par la suite, par le secrétaire de l'association, à Ottawa, ce qui donnera droit à tout délégué d'obtenir gratis, un billet de retour, sur simple présentation du dit certificat et remise de 25 cents au représentant du chemin de fer auquel il s'adressera. Pour plus amples informations, et pour avoir un programme détaillé, prière de s'adresser à,

JAMES LAWLER, Secrétaire, Association Forestière Canadienne, Canadian Building, Ottawa.

Correspondance Speciale.

St-Théodore d'Acton, 15.—Otte semaine, après deux jours de pluie et une lutte des plus vives ont eu lieu les élections de conseillers M. Vincent et Gauthier ont été élus, avec quelques voix de majorité. M. Boathillet était maire depuis deux ans et avait succédé à M. Alex Gauthier.

M. Euchariste Picard, peintre voitureur de notre village est allé ouvrir une boutique à Roxton-Falls.

M. Léon Jodoin et Elzéar Gauthier étaient dimanche les hôtes de Mlle Cardin, d'Upton.

M. Prudent Morin est parti pour un voyage de deux mois au lac Mégantic.

M. A. Dufort, forblantier plombier, vient d'ouvrir au public son magnifique magasin.

FERME A VENDRE

Ferme à vendre dans le canton de Barry connue sous le nom de "Murray Farm", contenant 292 acres, 100 acres en culture, la balance en pâturage et sucrerie, ou peut être cultivée 2500 arables. Contient aussi deux maisons et trois granges. Située sur un magnifique chemin à trois milles du village de Barry, où se trouve l'Agence, sept magasins, moulins à scie, moulins à farine, boutique de forge, etc., etc. Cette ferme est une des meilleures du canton de Barry et peut être divisée en deux ou trois fermes si l'acheteur le désire.

Pour autres renseignements s'adresser à G. W. BENNETT ou à C. F. MURRAY, Barry, Qué.

Le Courier de Saint-Hyacinthe

Journal Hebdomadaire... est imprimé et publié, en la Cité de St-Hyacinthe, rue Ste-Anne, No 70, par J. de L. TACHÉ...

ABONNEMENT \$1.00 par an, Canada et Etats-Unis. L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commencée se paie en entier.

CONVENTION AGRICOLE REGIONALE. A ST-BRUNO, LE 30 ET LE 31 JANVIER.

Il nous fait plaisir d'annoncer que la jeune mais entreprenante société agricole coopérative de St-Bruno, comté de Chambly, organise pour le 30 et 31 courant une grande convention agricole à laquelle seront conviés tous les cultivateurs du comté et même de la région.

Le bureau de direction de la société s'est assuré pour les conférences du concours les professeurs de l'Institut agricole d'Oka, des conférenciers de l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec, et il compte aussi sur la présence de l'Assistant Commissaire de l'Industrie Laitière, M. J. C. Chapais, et autres spécialistes de renom.

Les conférences seront illustrées par des démonstrations pratiques ou des projections lumineuses, et il y aura trois séances par jour. Des experts visiteront quelques étables écuries et basse-cours et y feront de l'enseignement sur place.

Nous publierons dans quelques jours le programme complet de la convention. En attendant, les cultivateurs et aussi les dames sont instamment priés de prendre les mesures nécessaires pour assister en foule à ces comices qui promettent d'être des plus intéressantes.

Parmi les sujets que traiteront les conférenciers et qu'illustreront les instructeurs, on compte : le traitement du sol, l'emploi des engrais chimiques, la production économique et constante de fourrage, la sélection, l'élevage et l'alimentation des troupeaux laitiers, le contrôle du rendement des vaches laitières, le soin du lait et des sous-produits de la laiterie, l'élevage et l'exploitation des oiseaux de basse-cour, etc.

Les conférenciers déjà inscrits sont le professeur Marsden, directeur des études scientifiques à l'Institut agricole d'Oka; M. O. E. Dallaire, directeur de l'École provinciale de laiterie, les RR. FF. Isidore et Liguori, d'Oka, M. J. Morgau, gérant de la station avicole de Foster, etc. Cette liste sera complétée dans quelques jours.

PAROLES TRES ELOGIEUSES.

Mme (Rév.) W. H. Clarke, Sterling, Ont., écrit : "Je désire donner ce témoignage non sollicité en faveur du grand mérite des Tablettes Baby's Own. Notre petite fille, née en février dernier, fut tout d'abord très constipée. Alors que les autres remèdes avaient échoué nous essayâmes les Tablettes et au bout d'une semaine elle fut complètement guérie. Par l'emploi des Tablettes elle fut de puis maintenue en bonne santé et heureuse. C'est un éloge comme celui-ci qui a rendu les Tablettes Baby's Own si populaires. Des milliers d'autres mères ont dit : "Une fois que nous avons essayé les Tablettes, nous n'en avons eu que des éloges à en faire."

Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste, à 25c de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

De Partout

Une dépêche nous apprend que le docteur Gaston Gladu, fils de M. Alphonse Gladu, autrefois de St-Hyacinthe a été assassiné au Texas, mais la dépêche ne donne aucun détail sur cette mort violente et il est impossible de savoir à quoi s'en tenir.

Une dépêche envoyée au "Chronicle" de Houston, Texas, nous a valu quelques détails sur un meurtre qui demeure cependant encore très obscur.

Il y a un mois environ le docteur Gaston Gladu, sortait de son hôtel à Bremond, Texas, quand un individu tira sur lui trois coups de revolver presque à bout portant. Le médecin canadien tomba mort, mais son meurtrier fut arrêté presque immédiatement et il attend maintenant son procès. On ignore quels motifs ont provoqué de meurtre, mais la rumeur publique veut y voir le résultat d'une querelle passionnelle.

Tels sont les détails qui nous sont parvenus du Texas. La victime de ce drame, le docteur Gaston Gladu, est le neveu de Mme Lalime, femme du professeur B. Lalime, de Saint-Hyacinthe, et du Rev. Père Gladu, O. M. I.

Québec, 15.—M. Jos Dumont, assistant secrétaire de la province, est mort subitement, dimanche, dans la chapelle du Petit Séminaire. Il était dans un banc, en arrière de la chapelle, à faire sa prière du soir. Tout à coup il s'est effaissé en poussant un sourd gémissement. Une syncope l'avait foudroyé. M. Dumont était âgé de 61 ans et

10 mois, et natif de Saint-André de Kamouraska; il fit ses études au collège Ste-Anne de la Pocatière. Elu député de Kamouraska, le 19 mars 1877 il représenta le comté à la Législature jusqu'au 4 mars 1878; élu pour le même comté au fédéral, le 17 septembre 1878, il représenta le comté jusqu'au 18 mai 1882.

Après avoir vécu quelques années aux Etats-Unis, M. Dumont revint dans notre province en 1887, alors qu'il entra au Département du Secrétaire, section des archives; le 25 juin 1909, il succéda à M. J. Boivin, comme sous ministre du département.

M. Dumont était un des vétérans des Zouaves qui sont allés à Rome en 1869; l'année suivante en 1870, il était à la prise de Rome, où il fut lui aussi fait prisonnier, conduit à Livorno et à Liverpool, d'où il revint au Canada; il avait le grade de capitaine dans le 6e régiment du Cap, sous le commandement du capitaine Mouton. Il y a trois ans, il fut créé par Sa Sainteté Pie X, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, ordre militaire.

Boston, 16.—Le Revere House, la plus vieille et la plus fameuse hôtellerie de la nouvelle Angleterre, a été en partie détruite par le feu, de bonne heure, ce matin. Le prompt travail des employés et des pompiers sauva tous les hôtes, mais il y en eut plusieurs qui s'échappèrent difficilement. Les pertes sont évaluées à \$100,000. On a fait des recherches minutieuses dans les ruines, à l'aurore, mais aucun cadavre n'a été retrouvé.

Le Revere a abrité des hôtes célèbres, comme le roi Edouard VII, Daniel Webster, Jenny Lind, l'empereur Pedro du Brésil et le grand amiral de la marine turque.

Le feu se déclara dans le café et se propagea avec une rapidité incontrôlable.

Les hôtes n'eurent que le temps de se sauver en costume de nuit et plusieurs furent forcés de marcher nu pied dans la neige.

Québec, 16.—M. Le Bruneau, qui a été asphyxié par une fuite de gaz dans sa chambre, chez M. Van Felson, dans la nuit de dimanche à lundi, est mort, hier après-midi, sans avoir repris connaissance. Le défunt est bien connu à Québec, il était agent d'assurance et secrétaire trésorier du club de hockey de Québec. Sa mort sera vivement regrettée par les nombreux sportsmen dont il était l'ami.

Paris, 16.—Robert de Couvrigny et sa mère, la baronne de Couvrigny, ont été reconnus coupables par la cour d'assises de Caen du meurtre de M. de Couvrigny, leur père et mari.

Le jeune de Couvrigny, reconnu coupable de parricide, et la baronne, sa mère, de complicité, et de tentative d'empoisonnement sur la personne de son mari, ont été condamnés, le premier à vingt ans de prison et la seconde à la peine de mort.

Farnham, 15.—M. A. E. D'Artois a été reçu par acclamation maire de Farnham pour un quatrième terme. M. Emile Pollender, manufacturier de portes et châssis, a été élu conseiller et M. Henri Archambault a été reçu dans le quartier No 2, tous deux par acclamation. Dans le quartier No 3, il y aura votation. Les candidats sont MM. A. Berthiaume et J. B. Comeau. Le poll sera tenu le 22 janvier.

Ottawa, 15.—L'hon. M. Thomas McKay, de Truro, N.-E., sénateur depuis 1881, est décédé et le pavillon flote aujourd'hui à mi-mât sur la tour du Parlement. Le sénateur est venu à Ottawa au commencement de la session, quoiqu'il se sentit indisposé depuis quelque temps. Il était âgé de 73 ans. L'hon. M. McKay était conservateur et fut député aux Communes de 1874 à 1881.

Cohoes, N. Y., 17.—Une femme excellente Mme J. L. Archambault, (née Wilhelmine Dansereau), est décédée, hier à Cohoes, N. Y., après une courte maladie.

Mme Archambault était la femme du docteur J. Lactance Archambault, l'un des praticiens les plus distingués de environs d'Albany. La regrettée d'origine était née en 1852, du mariage du docteur Pierre Dansereau, oncle de M. Arthur Dansereau, avec Mlle Arbonneau, de la Louisiane.

Mme Archambault laissa sept enfants, le docteur Lasalle Archambault, professeur à l'université d'Albany, M. Joseph Archambault, pharmacien à Cohoes, M. Vincent de Paul Archambault, séminariste à Niagara Fall, Mme J. Lucien Dansereau, de Montréal, Mlles Nodémie, Aline et Rachel Archambault.

Mme Archambault compte un grand nombre de parents et d'alliés, à Montréal, et à Saint-Antoine sur Richelieu, entre autres les familles, J. L. Archambault, Labelle, Duchesneau, etc.

Saint-Aimé, 17.—Mme Z. Martimbault, est morte subitement en prenant son dîner. Elle a succombé à une syncope.

Lundi, le 8, à Saint-Liboire, M. J. Georges Côté, commis chez M. Emile Larose, de Montréal, conduisait à l'autel Mlle Rose-Hélène Pilon.

M. le curé de la paroisse donna la bénédiction nuptiale. Après la cérémonie, les nouveaux époux sont partis pour un voyage aux Etats-Unis.

Ottawa, 13 janvier.—Le Bureau des recensements et statistiques publie aujourd'hui le bulletin suivant donnant les évaluations définitives des superficies, rendements et valeurs des principales récoltes du Dominion en 1911. Il en ressort que les cultures occupaient l'année dernière une superficie totale de 32,853,000 acres et la valeur des récoltes calculée suivant les prix moyens du marché local se montait à \$565,712,000. La superficie ensemencée en blé l'année dernière était de 10,374,000 acres ce chiffre comprend 1,172,000 acres de blé d'automne en Ontario et Alberta. La production totale du blé a été de 215,851,000 boisseaux d'une valeur de \$138,567,000. La production du blé d'automne a été de 26,014,000 boisseaux d'une valeur de \$21,461,000. La superficie cultivée en avoine était de 9,220,000 acres et a produit 348,188,000 boisseaux valant \$126,812,000; celle cultivée en orge 1,404,000 acres qui ont produit 40,641,000 boisseaux valant \$23,004,000 et celle cultivée en lin 1,132,000 acres ayant produit 12,921,000 boisseaux valant \$19,467,000. La superficie totale en seigle, pois, sarrasin, grains mélangés et lin était de 2,481,000 acres, la récolte de 44,986,000 boisseaux et sa valeur \$11,560,000. Les cultures sarclées qui comprennent les haricots, maïs à grain, pommes de terre, navets et autres racines, excepté les betteraves à sucre occupaient une superficie de 1,063,000 acres et ont produit 170,884,000 boisseaux d'une valeur de \$75,290,000. Il y avait en Ontario et Alberta 20,878 acres plantés en betteraves à sucre qui ont rapporté 177,000 tonnes valant \$1,165,000. Sur une superficie totale de 8,290,000 en maïs, foin, trèfle et luzerne, on a récolté 15,499,000 tonnes de fourrages d'une valeur de \$161,314,000. C'est la première fois que l'on a pu relever les données relatives à la culture de la luzerne; il y avait 101,781 acres qui ont produit 227,900 tonnes d'une valeur de \$2,249,000. Ce fourrage très avantageux est cultivé spécialement en Ontario, Québec et Alberta; la moyenne de rendement à l'acre pour tout le Canada est de 2 1/2 tonnes.

Les superficies d'après lesquelles on a calculé le rendement sont celles du dernier recensement, en sorte que les données obtenues ne peuvent être comparées de façon adéquate à celles des trois années précédentes, lesquelles étaient basées sur les rapports de correspondants spéciaux. Depuis toutefois que la superficie cultivée en blé a été de 1,000,000 d'acres plus forte en 1911 qu'en 1910 et la récolte supérieure de 65,862,000 boisseaux. Un critérium plus satisfaisant encore de la différence entre les deux années 1910 et 1911 nous est donnée par la moyenne moyenne de rendement à l'acre qui a passé pour le blé d'automne de 23.49 boisseaux en 1910, à 21.19 boisseaux en 1911, pour le blé de printemps de 15.53 boisseaux en 1910 à 20.63 boisseaux en 1911, pour l'avoine de 32.79 à 37.76, l'orge de 24.62 à 28.94, et le lin de 7.97 à 11.41 boisseaux.

Les trois provinces du Nord Ouest Manitoba, Saskatchewan et Alberta, ont produit en 1911 194,083,000 boisseaux de blé contre 128,891,000 en 1910, 212,890,000 boisseaux d'avoine contre 126,263,000 en 1910, et 24,043,000 boisseaux d'orge contre 21,377,000 en 1910. Le Manitoba a eu 60,275,000 boisseaux de blé pour 2,980,000 acres en culture, la Saskatchewan 97,665,000 boisseaux pour 4,705,000 acres, et l'Alberta 36,143,000 boisseaux pour 1,617,000 acres.

Voici par provinces, la valeur totale des récoltes en 1911; Ile du Prince-Edouard, \$8,846,700, Nouvelle-Ecosse \$14,297,900, Nouveau-Brunswick \$16,797,000, Québec \$103,187,000, Ontario \$193,260,000, Manitoba \$73,136,000, Saskatchewan \$107,147,000, Alberta \$47,750,000, Colombie-Britannique \$1,290,000. Grâce au temps exceptionnellement doux qui a régné durant l'automne et le commencement de l'hiver, le bétail se trouve en excellent état pour l'hiver. En règle générale les provisions de fourrage sont abondantes.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c par boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Là où les Médecins ont Echoué

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham l'a Guérie.

Midgie Station, N.B.—"Personne ne pourra vraiment croire ce qui va suivre, c'est si peu naturel, mais ce fut mon cas. Pendant dix mois j'ai souffert de suppression. J'avais consulté différents docteurs, j'essayais différentes médecines, mais aucune ne m'a aidé. Mes amies me dirent que j'allais en déclinant. Un jour une chère amie me raconta ce que votre médecine avait été pour elle, alors je vous écrivis pour avoir des conseils, et reçus votre réponse avec plaisir. Je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et, à la seconde bouteille, j'éprouvai déjà du mieux. Maintenant je suis régulière, et n'ai jamais été aussi bien de ma vie, grâce à la médecine de Mrs. Pinkham. Publiez, s'il vous plaît, ma lettre pour que d'autres puissent en faire leur bénéfice."—Mrs. JOSEPH W. HAZEN, Midgie Station, N.B.

Indian Head, Sask.—"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est sans contredit un bienfait pour les femmes qui souffrent de maladies féminines. Ma santé est meilleure maintenant qu'elle ne l'a été dans les cinq ans de ma vie de ménage, et je vous remercie pour vos bons avis et pour le bien que votre médecine m'a fait. J'ai dépensé des centaines de dollars avec les médecins, sans en retirer aucun bénéfice."—Mrs. FRANK COOPER, Box 448, Indian Head, Saskatchewan. Le remède ayant eu le plus de succès pour les maladies des femmes, sous toutes les formes, est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Les PILULES ROUGES

voilà la vie de la femme, son aliment naturel.



Mme CLEOPHAS CAMIRE

Je n'avais pas beaucoup d'espoir de guérison, car j'étais malade depuis plusieurs années et n'avais obtenu aucun soulagement des remèdes des divers médecins consultés. C'était le retour de l'âge avec tous ses maux qui me tourmentait: inquiétudes nerveuses, insomnies, palpitations, engourdissements, maux de tête, et la faiblesse, donc! à moins de tenir le lit, on ne pouvait pas être plus faible. J'ai suivi les conseils que me donnèrent les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'ai pris les Pilules Rouges aussi longtemps qu'il fut nécessaire, et j'ai obtenu ainsi ma guérison. Depuis, j'ai souvent enseigné les Pilules Rouges à plusieurs personnes de mes amies et de mes parentes et toutes peuvent aussi aujourd'hui en dire beaucoup de bien. Mme Cleophas CAMIRE, 88 Ford St., Lowell, Mass.



Mme J. B. CORBEIL

Les douleurs dont je souffrais depuis deux ans m'avaient jetée dans un bien pitoyable état. Déjà épuisée par la famille et surmenée par un travail constant, une autre maladie, la jaunisse, vint porter un dernier coup à ma santé. J'allai consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Il était grand temps de me traiter sérieusement, et heureusement que je tombai entre bonnes mains. En plus d'un traitement spécial, j'ai eu l'avisée de prendre les Pilules Rouges. Dans la gravité de mon cas, et les dangereuses complications qui étaient survenues, une amélioration ne pouvait venir tout de suite. Après quelques semaines cependant, survint un mieux très sensible, puis ma guérison se fit parfaite, chose que je n'osais pas trop espérer. Mme J. B. Corbeil, 150 rue Dufferin, Montréal.

Sur cent femmes que vous interrogez, quatre-vingt-dix-neuf vous diront que, dans le partage de la nature, elles ont reçu le rôle le plus ingrat.

Bien entendu qu'il n'est pas ici question de ces maux communs qui se rencontrent fatalement dans la vie. Aussi, ce n'est pas de la pauvreté, de l'infortune, des troubles domestiques, etc., que les femmes se plaignent le plus généralement, ceci est remarquable, mais de leur état de santé.

Pauvres femmes malades, nous vous plaignons en effet de tout cœur parce que nous savons tous les tourments, les ennuis, les fatigues et les douleurs cruelles que vous impose votre condition.

D'un autre côté, il faut avouer que la plupart du temps, la femme souffre tout simplement à cause d'une négligence bien condamnable.

Chacune de vous sait parfaitement qu'il y a une médecine, un sûr préventif qui est en même temps un remède souverain contre toute atteinte du mal. Ce remède s'appelle les Pilules Rouges, et constitue l'aliment le plus naturel de toutes les femmes. C'est même la vie de la femme. Alors pourquoi ne pas l'employer immédiatement? Pourquoi souffrir inutilement et avoir une existence si misérable? Pourquoi chercher ailleurs le soulagement et le bien-être quand les Pilules Rouges peuvent vous le donner? Car enfin, les Pilules Rouges ont déjà amplement fait leurs preuves. Les milliers de guérisons racontées ci et là prouvent abondamment leur efficacité dans tous les cas et à tous les âges.

Chez les fillettes, les Pilules Rouges aident la croissance naturelle, le développement physique; chez les jeunes filles, elles suppléent aux premières forces perdues, enrichissent et purifient le sang; chez les mères, elles activent la nutrition, corrigent les déficiences internes à la suite de fatigues, maladies et remettent les organes en ordre, toujours enfin elles soulagent et fortifient.



Mme A. LATREILLE

La famille qui s'augmentait rapidement et beaucoup de travail m'avaient si grandement épuisée que je consultai les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Des douleurs internes s'étaient déclarées qui m'enlevaient le courage et la capacité de faire mon travail. Je suivis le traitement spécial prescrit, je pris les Pilules Rouges et après quelques semaines j'étais complètement guérie, beaucoup plus forte. Les bons conseils que me donnèrent les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine me furent aussi précieux que leurs remèdes. Chaque année, depuis cinq ans, je ne manque pas d'en prendre quelques boîtes et je me tiens ainsi en bonne santé. — Mme A. LATREILLE, 718 rue Coloniale, Montréal.



Mme HENRI MITCHELL

J'étais ennuyée par toutes sortes de maux et cela depuis deux ans. Je m'attendais, à mon âge, à souffrir de mille façons et, à cause de cela peut-être, je laissais faire, croyant qu'enfin tout disparaîtrait. J'étais employée dans une manufacture et continuais de travailler comme autrefois. Un jour, cependant, j'étais si malade que je fus forcée de rester à la maison. Les douleurs des reins, du ventre, les engourdissements, la mauvaise digestion, tout s'était aggravé. J'écrivis aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui, en me donnant des conseils, me recommandèrent les Pilules Rouges. Je pris ce remède avec confiance, car j'avais appris une foule de guérisons qu'il avait faites. Il ne fut pas moins merveilleux dans mon cas. Je me suis trouvée soulagée dans quelques semaines et ai bientôt recouvré ma santé. — Mme HENRI MITCHELL, 42 rue Emery, Manchester, N. H.



UNE MERE RECOMMANDE LE SIROP DES ENFANTS DU Dr CODERRE

Je n'ai jamais trouvé de meilleur calmant que le SIROP DES ENFANTS du Dr CODERRE dont je me suis servi pour ma famille et je me fais un plaisir de le recommander à toutes les mères.—Mme A. PAQUET, 202 rue LaSalle, Montréal. Mère, ne laissez pas votre enfant souffrir inutilement; ne le laissez pas pleurer et passer des nuits sans dormir. Donnez-lui du SIROP DES ENFANTS du Dr CODERRE, il n'y a rien de meilleur. Mais, défiez-vous, il y a des imitations de ce sirop, et pour être sûr d'avoir le véritable, voyez si la signature, en rouge, du Dr J. EMERY CODERRE est bien sur chaque bouteille. En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25 cts la bouteille.

A NOS CLIENTS

La Compagnie d'Embouteillage "REGAL" est heureuse de remercier ses nombreux clients de l'encouragement qu'elle a reçu du public de St-Hyacinthe pendant l'année dernière et espère que cet encouragement lui sera continué pendant l'année qui commence. Toute commande à domicile sera exécutée promptement et avec le plus grand soin.

Compagnie d'Embouteillage "REGAL" 54-58 RUE CASCADES ST-HYACINTHE, P. Q. CHS. JACQUES, Prop. TEL. BELL 45

Pour PATISSERIES GATEAUX ET CREPES EMPLOYEZ LA FARINE PREPAREE DE BRODIE chez tous les épiceries CONSERVEZ VOS SACS VIDES BRODIE & HARVIE 16 RUE BLEURY, MONTREAL.

CARNAVAL DU MARDI GRAS.

Québec, du 16 au 20 février. Voyage aller et retour de St Hyacinthe \$3 90. Départ jeudi, le 15 février à midi, le 20 février inclusivement. Limite de retour, 22 février.

NOTES LOCALES

Nous publions ci-dessous le nombre de causes enregistrées au bureau du protonotaire par les différents avocats de notre ville ainsi que par les avocats étrangers.

Cour Supérieure Lussier & Guimont 68; V. E. Fontaine 49; J. O. Beauregard 23; Emile Marin 11; Etrangers 33; Total 184.

Cour de Circuit J O Beauregard 192; V. E. Fontaine 140; Lussier & Guimont 40; Emile Marin 24; Etrangers 42; Total 438.

MIEL MIEL! —Toujours en mains, miel garni à pur. Au marché Central le samedi ou à ma demeure les autres jours.

CHS. PELOQUIN, St. Hyacinthe

Nous donnons ci-dessous le nombre de brefs d'exécutions mis entre les mains du shérif au cours de l'année 1911:

Brefs contre biens immeubles 4. Vente 5. Brefs De Terris 4. Nombre de ventes 4. Brefs contre biens, meubles et immeubles 7. Nombre de ventes 3.

Montant réalisé par vente des biens immeubles, \$15,096.00. Montant réalisé par vente des biens meubles, \$574.00. Montant des honoraires, \$753.45. Frais et dépenses encourues, \$594.81.

Mlle Girard, 250 Cascades. Confection de robes, manteaux et lingerie.

Le relevé des registres de l'état civil de l'église Notre-Dame du Rosaire, pour 1911, constate qu'il y a eu: 125 baptêmes, dont 61 garçons et 64 filles, 19 mariages et 75 sépultures.

M. Bergerre, professeur, ouvrira très prochainement des Cours pratiques de Langue Anglaise, Conversation et Correspondance, à prix très réduits. S'adresser à M. BERGERRE, Maison Aug. Larivière, 80 rue Wil [iam.

Voici quelques statistiques concernant quelques unes de nos paroisses environnantes. Durant l'année 1911, il y a eu: A St Liboire 69 baptêmes, 43 sépultures et 11 mariages. A Ste-Rosalie, 49 baptêmes, 31 sépultures et 13 mariages. A St Paul d'Abbottsford, 29 baptêmes, 25 sépultures et 10 mariages. A Acton Vale, église anglicane, 3 mariages.

A St Hyacinthe, église presbytérienne, 10 baptêmes, 3 sépultures et 2 mariages.

A Rougemont, église anglicane, 2 baptêmes et 2 sépultures.

A St-Hyacinthe, paroisse, 125 baptêmes, 75 sépultures, et 19 mariages.

A Ste Marie de Monnoir, 66 baptêmes, 46 sépultures et 17 mariages.

A St-Denis, 66 baptêmes, 53 sépultures et 23 mariages.

A Ste-Hélène, 46 baptêmes, 32 sépultures et 2 mariages.

A St-Hyacinthe, église anglicane, 1 sépulture et 1 mariage.

ON DEMANDE une servante pour aider au ménage de maison. Lavage fait en dehors. Bons gages. S'adresser au No 240 Cascades.

M. Charles Jacques a fait l'acquisition de la compagnie d'emballage "Egal" de la rue Cascades. Nous lui souhaitons succès dans son entreprise.

A VENDRE.—En la cité de Saint-Hyacinthe un grément de charretier avec propriétés et clientèle établie depuis nombre d'années. Pour informations s'adresser au bureau du COURRIER, personnellement ou par lettres, j. n. o.

Les élections annuelles de la Société d'Agriculture du comté de St Hyacinthe ont eu lieu mercredi matin avec le résultat qui suit:

Directeurs: Horace Morin, pour la paroisse Notre-Dame; Théodule Chartier, pour la paroisse de St-Jude; Louis Beauregard, pour la paroisse de St-Damase; Eusèbe Boucher, pour la paroisse de Ste-Madeleine; Octave Lozeau, pour la

paroisse de St-Charles; Joseph Morin, pour la paroisse de La Présentation; Joseph Berthiaume, pour la cité de St-Hyacinthe, et André Desrosiers, pour la paroisse de St-Bernard.

Les officiers seront choisis lors d'une assemblée des directeurs qui doit avoir lieu prochainement.

PATINS! PATINS! PATINS!

—La saison des patins et raquettes est arrivée, n'oubliez pas que la place pour se les procurer est chez Jos. Leduc & Fils, 68 St-Simon.

M. Eugène Benoit courtier de cette ville a acheté les dettes de livres de N. Plante & Cie à raison de 10cts dans la piastre et le fonds de commerce à 30cts dans la piastre (jouets, articles de sports, bonbons etc.)

ON DEMANDE.—Un représentant actif pour Saint-Hyacinthe et le district environnant, pour vendre le stock des pépinières, pour la plus grande pépinière du Canada, afin de rencontrer la demande qu'il y a dans la Province de Québec pour les arbres fruitiers.

L'intérêt spécial que l'on prend dans votre province dans la culture des fruits, donne à un homme actif une occasion de faire de grandes affaires.

Nous offrons à l'homme convenable un emploi assuré et des gages libéraux.

STONE & WELLINGTON, Toronto, Ont.

—Les deux fils de M. Eugène Benoit, Léo et Bernard, élèves du Collège de Lévis sont venus passer les vacances du jour de l'an chez leur père et sont retournés reprendre leurs études.

Mlle Emilienne Desjardins, de Ste-Victoire, était en visite ces jours derniers chez M. Louis Bertrand de la rue Laframboise.

Il y eut dimanche soir une partie de whist en son honneur.

Mlle Corinne Chagnon de cette ville, est de retour depuis ces jours derniers d'une promenade à Ottawa.

AVIS est par le présent donné que M. Eugène Benoit s'est porté acquéreur des dettes de livres de M. N. Plante & Cie.

EUGÈNE BENOIT, 20 rue St-Denis, St-Hyacinthe, Qué.

NOTICE is hereby given that the undersigned Eugène Benoit has bought the book debts of the insolvent estate of N. Plante & Cie.

EUGENE BENOIT, 20 St-Denis St. St-Hyacinthe, Que.

MM. Gaucher et Couture viennent d'ouvrir un magasin général de grains au No. 41 Rue Laframboise. Ces deux messieurs sont bien connus en cette ville et il n'y a aucun doute qu'ils se feront une nombreuse clientèle.

Mlle Blanche Beauregard est depuis quelques jours à Belœil, l'invitée de Madame Bernier.

Dimanche dernier nos raquetteurs de "l'Infatigable" se rendaient à Acton Vale sur wagon spécial attaché au train de 8 hrs. 30. Après une parade qui se termina à l'église ils assistèrent à la grand'messe, au cours de laquelle M. le curé Cardin eut des paroles de félicitation à l'adresse de ses hôtes dont il louangea la bonne conduite et l'esprit de foi. Le chœur de la paroisse, sous la direction du Dr L. Gauthier, exécuta avec maîtrise une messe harmonisée de musique instrumentale. Après le diner les officiers visitèrent M. le curé, M. le Dr Daigault, M. P. P. maire de la ville, le Dr L. Gauthier et autres citoyens de l'endroit. Un groupe de raquetteurs chaussèrent leurs raquettes et allèrent visiter les mines, tandis qu'un autre parcourait à pied les 6 milles qui séparent Acton d'Upton. Tous revinrent vers 7 hrs. enchantés de leur voyage et de la cordiale réception dont ils avaient été l'objet.

Dimanche prochain, ces joyeux compagnons feront leur promenade annuelle à St Pie de Bagot.

Mlle Luce Tellier recevait mercredi après midi pour une partie de "500". Parmi les jeunes filles présentes étaient plusieurs étrangères Mlles Panneton, de Trois-Rivières, Marguerite Campbell, de Sherbrooke, Bergeron de Montréal et Gendron de Pawtucket. Les prix ont été gagnés par Mlles Emilie Beaudry et Isabelle Tellier.

Mlle Emilie Beaudry est partie pour une promenade d'un mois à Montréal.

—Les élections de "La Société Ph. Harmonique" ont eu lieu le 17 courant, avec le résultat suivant: Président Honoraire: M. Eusèbe Broleur.

1er Vice Prés. Hon.: M. Camille Lussier.

2me Vice-Prés. Hon.: M. Jules St-Germain, N. P.

Président: M. J. F. Poirier.

Vice Président: M. Emile Robert. Secrétaire: M. A. David.

Trésorier: M. Albert Jodoin N.P. Bibliothécaire: M. Hector Monet. Directeurs: MM Ernest Lemoine et Laurent Bourgeois.

Tambour Major: M. E. Dumaine. Vérificateurs des livres: M.M. Jos. Noël et W. Gironard.

Chronique Paroissiale

Semaine du 12 au 19 Janvier

NAISSANCES

Cathédrale

Marie, Eva, Regina, née le 10, fille de Tancrède Côté, cultivateur et de Marie, Léonie Lurochelle.—Joseph, Maurice, Roger, né le 13, fils de A. mé Lusignan, menuisier et de Marie Louise Roy.—Joseph, Théodule, Adélaïde, né le 14, fils de Joseph Lambert, cultivateur et de Clarinda Bélanger.

Paroisse

Joseph, Donat, Léo, né le 11, fils de Donat Archambault et de Ernestine Messier.—Joseph, Paul, Léo, Marie, né le 15, fils de Napoléon Barette et de Marie Léveillé.

MARIAGE

Cathédrale.

Le 16, entre Arthur Demers, boucher domicilié à East Hampton et Mlle Elphéguia Fréchette, de St-Hyacinthe.

Paroisse

Le 15, entre Antonio Flibotte cordonnier et Mlle Bertha Girouard.

Le 15, entre Ferdinand Girouard, cordonnier et Mlle Fabiola Lapierre.

Le 16, entre Lionel Deschambault, menuisier à Ste-Thérèse et Mlle Angèle Péloquin de cette ville.

DECES

Cathédrale

Moïse Casavant, journalier, décédé le 14, à l'âge de 63 ans, fils de feu Moïse Casavant, et de feue Louise Desmarais.—Marie, Anne Croteau, dite sœur Marie St-Léonore, des Dames de La Présentation, décédée le 15, chez les sœurs Religieuses de la Présentation, à l'âge de 27 ans.

Dame Olivier Chalifoux, née Ollivier, veuve de Olivier Chalifoux, en son vivant industriel en cette ville, décédée à l'Hôtel-Dieu, ce 14 janvier à l'âge de 86 ans.—Jean-Baptiste Frégeau dit Laplante peintre, décédé à l'Hôtel-Dieu le 16, à l'âge de 98 ans.

Paroisse

Mlle Adélaïde Blanchet, célibataire décédée le 12, à l'âge de 43 ans et 7 mois.

OBITUAIRE.

Mme Chalifoux, née Ollivier, veuve de feu M. Olivier Chalifoux, en son vivant manufacturier d'instruments aratoires, de cette ville, est décédée dimanche matin, à l'Hôtel Dieu, à l'âge de 86 ans et 3 mois.

Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale, à 9 heures 30, mercredi matin, le convoi funèbre partant de chez M. Ed. Duck chez qui la vénérable défunte avait été exposée.

Le service fut célébré par Mgr Chalifoux et l'absoute fut faite par Mgr Bernard, assisté de Mgr Choquette et du Rév. M. Sénéchal curé de la cathédrale.

DECES

Nous venons d'apprendre avec peine la mort de Madame D. Tremblay, mère du R. P. L. E. Tremblay, supérieur du Patronage de St-Hyacinthe.

Elle est décédée à Québec le 15 du mois courant.

Le R. P. Tremblay appelé à Québec le jour de l'an même reviendra probablement cette semaine.

Au révérend Père et à la famille en deuil nous offrons nos plus profondes sympathies.

Toutes nos sympathies sont acquies à l'hon. M. Pérodeau et à Mme Pérodeau dans le deuil qui vient de les frapper par la mort de leur fils Charles-Henri. M. Pérodeau est décédé à Montréal chez son père, mardi dernier après une longue maladie, à l'âge de vingt trois ans et quelques mois.

Les funérailles ont eu lieu à Montréal vendredi matin.

Upton, 17.—Lundi avaient lieu les funérailles de Dame Pierre Savoie (Clarisse Houle) décédée le 12 du courant à l'âge de 78 ans. La défunte laisse 6 fils, dont l'un est l'abbé Cléophas Savoie, vicaire à Farnham, et 2 filles; Sœur Philippe des Sœurs de la Présentation de Marie, et Mme Domina D'ners, de St-Liboire. Lui survivent également 68 petits enfants et 22 arrière-petits enfants.

La plupart des paroissiens, ainsi que plusieurs parents et amis des paroisses avoisinantes ont témoigné leurs sympathies à la famille éplorée en assistant aux funérailles.

Le deuil était conduit par M. Ambrose Durand. Les porteurs étaient les quatre fils de la défunte Joseph Durand, Henri, Eugène et Wilfrid Savoie.

La levée du corps fut faite par Mgr L. Guertin, Grand Vicaire du diocèse.

L'abbé Cléophas Savoie, fils de la défunte, officiant, accompagné des abbés V. Lucourt, chapelain à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, et V. D'vignon, vicaire de la paroisse.

Dans le sacristie, on remarquait entr'autres, les abbés E. Lessard, curé de la paroisse, O. Gadois, curé à St-Nazaire, E. Gervais, professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, E. Lagacé, vicaire à St-Liboire, O. Belval, vicaire à St-Valérien, T. Rivard du Manitoba.

Le chant a été exécuté alternativement par des voix d'hommes et d'enfants, sous l'habile direction de notre organiste, Mlle Gracia Villandré.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Montréal.

Madame L. N. Trudeau, épouse du docteur Trudeau, dentiste, de la rue Saint-Denis à Montréal autrefois de St-Hyacinthe, est morte, mardi après midi, à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération. Elle était âgée de 69 ans.

Elle laisse trois enfants: une fille Rose, épouse de M. A. O. Roudeau, avocat, et deux fils, les docteurs Casimir et Charles Auguste Trudeau, dentistes. Un autre de ses fils, dentiste également, le docteur Louis Trudeau, est mort tragiquement l'été dernier dans un accident d'automobile.

GRAND CONCOURS

SUPERBE BIBLIOTHEQUE

avec Rayons à Sections en Chêne

GARNIE DE 100 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS, SCIENCE, LITTERATURE ET MORALE

ACCORDEE COMME PRIX GRATUIT

DANS UN CONCOURS OUVERT A TOUS NOS LECTEURS

Des marchands entreprenants de notre ville se trouvent à offrir cette superbe prime à l'institution locale, église, école ou société qui obtiendra le plus grand nombre de votes dans ce concours.

5 Sous d'achat chez ces Marchands donne 5 Votes

Le concours commence le 20 janvier et durera jusqu'au 6 juillet. La boîte aux votes sera déposée à la PHARMACIE BRODEUR, place du marché.

Les votes seront comptés chaque semaine, et les résultats seront publiés dans le COURRIER.

La bibliothèque sera exhibée à tour de rôle chez les marchands annonceurs. La bibliothèque est actuellement exhibée au magasin de M. F. NOLIN, marchand de meubles, rue Mondor.

Demandez des bulletins de vote chez tous ces marchands et ne marquez pas de les déposer à la PHARMACIE BRODEUR, en faveur de l'institution locale que vous voulez favoriser.

LES MARCHANDS SUIVANTS OFFRENT LES COUPONS GRATUITEMENT.

J. H. E. BRODEUR PHARMACIEN Drogues, Médecines Patentées, Articles de Toilettes, Parfumeries. Spécialité: Prescription 165 rue-Cascades

J. E. GOSSELIN MARCHAND - TAILLEUR Merceries, Chapeaux et Fourrures Tel. 227 rue Cascades

F. BARTELS ASSURANCES DE TOUTES SORTES Tel. 50 142 rue Cascades

D. S. MILETTE MARCHAND DE CHAUSSURES Tel. 322 63 rue St François

E. H. RICHER & FILS LIBRAIRES-EDITEURS IMPORTATEURS rue Cascades

E. BOUCHER FERRONNERIES, - POELES Tel. Bell 57 Place du Marché.

J. B. J. PHANEUF EPICERIES ET PROVISIONS GROS ET DETAIL Place du Marché

J. N. SIMARD FRUITS, BONBONS ET SALON DE CREME A LA GLACE Tel. 10 223 rue Cascades

FLAVIEN NOLIN MEUBLIER-BOURREUR ET MARCHAND DE MEUBLES Tel. 98 101-106 rue Mondor

LA CIE LANGEVIN MANUFACTURIERE DE PAINS ET BISCUITS Tel. 197 82 84 86 rue St Antoine

CHS. G. RAUCOT MARCHAND DE GRAINS ET FARINES Tel. 27 rue St Antoine

J. A. GODARD MARCHANDISES SECHES, - MODES, ARTICLES DE FANTAISIE ET NOUVEAUTES 205-207 rue Cascades

DEMERS & COONEY MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON Tel. 95 rue St Cosimir

OSCAR POTHIER HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN Tel. 233 193 rue Cascades

VENTE PAR ENCAN In Re: Succession Dame J. B. BOUCHARD, St Hyacinthe.

LUNDI, LE VINGT-NEUF JANVIER 1912, à 10 hrs. A. M., sur le terrain en premier lieu désigné, des trois immeubles suivants:

Emplacement situé au coin sud des rues Cascades et Concorde, en la cité de St-Hyacinthe, No 375 du cadastre.

Terrains au village de St-Joseph Nos. 182-184 et partie de 168 du cadastre de St-Hyacinthe-le-Confesseur.

Terre de trois arpents par trente, en la paroisse de St-Hyacinthe-le-Confesseur, rang St-Dominique No. 307.

Pour les conditions s'adresser à RENÉ MORIN, Notaire, St-Hyacinthe.

VIN DE MESSE MARQUE "Vatican" MARQUE "Sanctuaire"

Approuvés par Sa Grandeur Mgr. Bruchési. Se recommandent par leur pureté et leur qualité supérieure.

EN VENTE PARTOUT. DISTRIBUTEURS EN GROS L'APORTE, MARTIN & CIE Limités MONTREAL.

LA PROVINCIALE DU CANADA ASSURANCE CONTRE LE FEU, SUR LA VIE, LES ACCIDENTS ET LA MALADIE. Bureau-Chef: MONTREAL - 160, rue St-Jacques.

La Cie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe A Responsabilité Limitée (Successor de "L'Imprimerie du Courrier de St-Hyacinthe et de la "Dominion Loose Leaf Ltd.") Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres Blancs. Spécialité: Comptabilités à Feuilles Mobiles ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE BUREAU ET ATELIER. 70 RUE STE-ANNE, ST-HYACINTHE, P. Q.

LA PROVINCIALE DU CANADA ASSURANCE CONTRE LE FEU, SUR LA VIE, LES ACCIDENTS ET LA MALADIE. Bureau-Chef: MONTREAL - 160, rue St-Jacques. Notre magnifique CALENDRIER pour 1912, d'une grandeur de 26 x 18 pouces, imprimé en deux couleurs, donnant les phases de la lune, fêtes religieuses et légales, sera envoyé à toutes Maisons d'Affaires dans la Province, sur réception de 10 centimes pour frais d'emballage.

Les PILULES MORO

Rendent au système la vigueur que lui ont enlevée des efforts trop considérables.

Nos jeunes Canadiens sont merveilleusement forts, splendidement bâtis, ils forment une race magnifique qui fait l'admiration de tous ceux qui les emploient.

Dans toutes les équipes où il y a des Canadiens, on les reconnaît immédiatement. Il n'y a pas à s'y tromper, les plus vaillants, les plus courageux sont nos compatriotes. Il y a parmi eux de merveilleux types d'humanité capables de faire l'admiration de tous ceux qui s'occupent d'anatomie et d'athlétisme.

Mais quelquefois ils vont trop loin; le désir de montrer leur force les pousse à commettre de dangereuses imprudences. Tout le monde a vu dans les chantiers, le dimanche, ou quand le travail chôme, les travailleurs s'amuser à faire des tours de force, à se lancer des défis. C'est quelquefois merveilleux ce que font ces hercules qui ne se ménagent pas plus au plaisir qu'au travail.

Le malheur, c'est que tout cela ne peut durer. Rappelons-nous que le corps n'oublie rien et que, pour l'avoir malmené, nous souffrons toujours et quelquefois longtemps, à moins que nous ne cherchions à réparer les pertes subies en employant un fortifiant qui rende au sang la vigueur et l'activité qu'il n'a plus.

Les Pilules Moro sont un magnifique remède pour la reconstitution du sang. Il suffit généralement d'en employer quelques boîtes pour faire disparaître toute trace de fatigue ou d'épuisement que causent des efforts trop considérables. Très faciles à prendre, leur action est d'une efficacité reconnue.

Nous prenons, au hasard, parmi les certificats que nous avons sous la main, le suivant qui est très simple, mais d'une éloquence parfaite :

"A l'âge de dix-sept ans, comme beaucoup de jeunes gens, j'ai jamais à paraître capable de tout, robuste, et j'aurais été humilié d'être surpassé sur ce point. Pour faire voir mes forces, je fis un jour plus que je ne pouvais et fus bientôt obligé d'en rabattre, car quelque chose à l'intérieur avait semblé s'ouvrir. Je fus ensuite longtemps malade et incapable de travailler. J'essayais toutes sortes de remèdes, mais sans guérison. Les forces m'étant cependant un peu revenues, je parlais pour les chantiers, mais je ne



M. D. BRIERE, 324 rue Aiken, Lowell, Mass.

voulais pas m'en aller sans m'apporter des Pilules Moro que je savais fort recommandées. C'est ce remède qui me soutint, me permit de travailler tout l'hiver et de plus améliorer ma santé. Dans un autre temps, après beaucoup de fatigues, les mêmes douleurs étant revenues, je repris des Pilules Moro et elles me firent un bien incomparable. Ce remède est le seul qui me réussisse toujours aussi avantageusement." — M. DELPHIS BRIERE, 324 rue Aiken, Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Oeuvres Sociales.

DE CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR LES OEUVRES SOCIALES.

(MGR GIBIER) (1.)

(Suite et fin)

III. Pour bien caractériser les œuvres sociales, il nous reste à dire qu'elles s'adressent "surtout aux classes populaires". Il y a parmi nous trois classes : les riches, les pauvres et la classe moyenne. Tous se plaignent et ont raison de se plaindre, et pour tous des œuvres sociales sont à étudier et à fonder. Nous en parlerons. Mais les riches et la classe moyenne sont capables de se tirer d'affaire sans notre aide. Restent les pauvres, le peuple, les ouvriers de l'industrie ou de la terre, les petits employés, c'est-à-dire la fourmière du pays. Les œuvres sociales se concentrent principalement sur cette fourmière qui s'appelle le monde du travail, et elles ont surtout pour but de guérir ou d'adoucir les maux dont souffrent les classes populaires.

Le peuple est, de tous les groupes sociaux, le plus nombreux, le plus fort, et de beaucoup. Il y a seulement cent ans l'on n'avait besoin que d'une somme d'argent relativement minime pour s'établir, pour se procurer les instruments nécessaires à l'exercice d'une profession commerciale ou industrielle, pour devenir son maître, et le nombre des petits et moyens fabricants ou négociants était considérable. Aujourd'hui, par suite

de la révolution économique qui a généralisé la grande industrie et le grand commerce, existe, tout en bas de notre hiérarchie sociale, une multitude d'hommes sans attache aucune au sol, ne possédant rien, jamais assurés du lendemain, salariés et prolétaires qui vivent, eux et leurs familles, dans une continuelle insécurité. Et leur infériorité sociale coïncidant avec leur supériorité numérique, ils peuvent par leur bulletin de vote accomplir légalement les révolutions les plus inattendues. Ils sont le groupe social non seulement le plus nombreux, mais le plus fort.

C'est aussi celui pour lequel il importe souverainement de faire quelque chose. Car là sont les grandes misères. "Il faut venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont, pour la plupart, dans une situation d'infortune et de misère imméritée." (Encycl. RERUM NOVARUM.) Il est difficile de connaître le chiffre des individus ou des familles qui ne sont pas à leur aise, auxquels manque l'aisance nécessaire pour faire des économies. On peut cependant attester que ce chiffre est considérable. Donnons quelques indications. Il y a des centaines de mille hommes qui, par le fait même de leur situation, sont dans l'impossibilité morale de pratiquer la vertu et la religion, de s'acheminer par l'épargne vers l'indépendance et vers la sécurité de leurs vieux jours, d'élever comme il faut leurs enfants, de sauvegarder leur dignité d'hommes et de chrétiens, et de marcher librement vers leur fin éternelle. Bons catholiques, excellents prêtres, qui nous lamentons sur l'état moral et religieux des classes populaires, avouons songé qu'il ne suffit pas de leur en rendre la pratique possible par des réformes et des œuvres sociales qui

sont le préluce indispensable de l'action apostolique ?

Sachons-le bien, le peuple est actuellement incapable de se libérer tout seul. "Il faut surtout faire appel, a écrit Léon XIII, au bienveillant concours de ceux auxquels et leur situation et leur fortune et leur culture intellectuelle ou morale assurent dans la société une autorité plus grande. Si ce concours fait défaut, c'est à peine si l'on pourra accomplir quelque chose de vraiment efficace pour améliorer comme on le désire la vie du peuple." (Encycl. GRAVES, MANEAT IGITUR.) Abandonné à lui-même, le peuple se laisse conquérir et exploiter par des meneurs de la pire espèce, et nous en arrivons à cette extrémité que nous signale le philosophe libre-penseur Fouillée, dans son livre sur "la France au point de vue moral" (p. 407) : "Nous n'avons pas le gouvernement du peuple par lui-même, nous avons le gouvernement des moins nombreux par les plus nombreux qui sont eux-mêmes gouvernés par un petit nombre d'ingrants." Nous en sommes là. Conclusion : Il faut que le clergé et les classes supérieures s'appliquent aux œuvres sociales pour améliorer l'état matériel et religieux des classes populaires. Au mouvement démocratique séditieux et athée qui prépare des jours amers aux sociétés civiles et aux classes populaires, il faut opposer le mouvement démocratique chrétien, la démocratie chrétienne, et "que personne, comme dit Léon XIII, n'aille prendre ombrage pour le mot, quand on sait que la chose est bonne."

Il est vrai que les plaies sociales ne pourront jamais être guéries. Tant que le monde sera monde, il y aura des misères imméritées, des misères imprévues et inguérissables. Les œuvres sociales ont du moins la prétention de diminuer ces misères, et elles y réussissent. Les classes populaires ne comprennent pas notre langue quand nous leur parlons du bonheur éternel; parlons leur langue et essayons de leur faire ici-bas une vie meilleure. A force de bienfaits, conquérons l'âme populaire pour l'éclairer, pour la sanctifier, pour la sauver.

MGR GIBIER.

La Tâche de Sœur Modeste

— Hé ! la Marion, où courez-vous si vite ? C'est-il que le feu est à la maison ?... Voyons, arrêtez-vous

un peu !... Qu'est-ce qu'il y a ?

— Que pourrait-il y avoir ? C'est toujours la Francine. Cette enfant-là me la fera mourir, je vous le dis !

— Quoi qu'elle a encore fait !

— Y disant comme ça qu'elle a pris des poires dans le jardin au père Gatheux, qu'a fait venir le garde champêtre pour dresser procès-verbal. Faut-y tout de même ! J'ai pourtant pas élevée comme ça. Défunt mon homme a bien fait de mourir; il y aurait eu trop de peine.

— Voyons, Marion, ça est jeune, ça ne sait pas...

— Ah ! mais si, allez. V'là qu'elle va sur ses dix ans, et c'est elle qui m'aligne ! Tenez la v'là ! Le père Patard la tient par le bras.

En effet, le garde champêtre amenait une fillette à l'air hardi, qui ne paraissait nullement honteuse de traverser le village en cette compagnie. Cependant une bande d'enfants suivaient en criant et en criant.

Le rouge monta au front de l'honnête Marion.

— N'as-tu pas honte, dit-elle à l'enfant de prendre ce qui ne t'appartient pas ?... Que dirait ton pauvre père, s'il était là ?

— Tiens ; pourquoi que je ne prendrais pas des poires ? Le père Gatheux en a de trop, répondit l'enfant d'un air de défi.

— J'vous la ramène, la Marion ; pour cette fois y aura pas encore procès verbal, vu que M. Gatheux sait que vous êtes une brave femme, mais vous ferez bien de corriger la petite ; elle le mérite. Hier elle a jeté dans la mare une poule à M. le Curé qu'on a eu bien du mal de la revoir, et ces jours-ci encore elle a enfermé la mère Vidoux dans sa cave ; ce n'est qu'au soir qu'on a entendu ses cris. C'était de quoi lui donner le coup de la mort à cette pauvre vieille. Vrai, si j'avais une fille comme ça, je ne lui ménagerais pas les corrections !

— Soyez tranquille, père Patard, y n'y aura pas de voleurs dans la famille ni de méchant cœur, si je puis l'empêcher. Bien le merci à M. Gatheux,

Et la pauvre mère tenant fermement la main de Francine, qui ricanait, l'emmena dans la chaumière qui lui servait de refuge depuis que la mort de son digne mari l'avait forcée de quitter avec son enfant la gentille petite ferme qu'ils avaient à bail. Tout en marchant elle exhalait sa douleur tantôt en apostrophes contre la fillette, tantôt en lamentations désolées.

— Quoi que je vais faire ? monologuait-elle. Faut bien que je travaille, pourtant ; qu'est-ce qui nous nourrirait ?... Et quand je travaille, je ne peux pas la surveiller. Dire que je n'ai qu'un enfant et que c'est une voleuse, qui ne cherche qu'à faire le mal !... Pauvre mère Vidoux !... C'est elle qui m'a soignée quand j'ai été malade à la mort de mon homme. Et pour la remercier, tu l'enfermes, méchant cœur ! ingrate !

L'enfant avait commencé par ricaner ; mais, peu à peu, en voyant l'exaltation de sa mère, elle s'était tue, soit crainte, soit remords.

— Rien ne te fait, poursuivait la mère. Ah ! si je savais où te mettre quand je m'en vais ! Il faudra donc que je t'enferme...

— Voulez-vous me la donner ? fit une voix douce qui sortait d'une cabane.

La Marion sursauta. — Voulez-vous me la donner répéta la voix... et une religieuse portant le costume des servantes de Marie, parut sur le seuil.

— Sœur Modeste ! Oh ? Sœur Modeste, est-ce vous ?

— Oui, ma bonne Marion. Je languissais, loin du pays, et comme nous sommes malheureusement libres d'aller où nous voulons, puisque nos maisons n'existent plus, je suis revenue j'espère me rendre utile ici ; je soignerai les malades. Il ne m'est pas permis de tenir une classe, mais je peux toujours apprendre à tricoter aux enfants. Vous savez Marion, je suis de l'Alsace ; toutes les femmes tricotent à-bas.

— Ah ! sœur Modeste, c'est le bon Dieu qui vous envoie. Oh ! mais oui je vous donnerai bien volontiers cette méchante fille. Mais en voudrez-vous encore quand vous saurez ce qu'elle a fait ?

— Chut ! Marion ne me racontez rien. Je ne veux la juger que sur ce qu'elle fera à partir de maintenant. Allons, Francine quand tu étais petite, tu n'étais pas mauvaise. Ne veux-tu pas devenir bonne ?

(A suivre)

A VENDRE

Un Village de St-Jude, comté de St-Hyacinthe. Un emplacement d'environ un arpent de superficie, avec maison de 24 pieds carrés avec cuisine d'allonge de 16 x 13 environ, 7 chambres en tout chauffées à l'eau chaude ; aussi boutique de 55 x 20 2 étages, sur solage, avec chaudière neuve de 10 forces et engin de 7 forces, avec planeur et fer à moultures, corroyeur, scie à ruban, machine à ténat, banc de scie ronde, etc., etc. Hangar, grange, étable, boutique de forge. A saisir pour un achat prompt. S'adresser à l'imprimerie du Courrier de St-Hyacinthe.

A. DANAI, L. C. D.

Chirurgien-Dentiste
Coin des rues Girouard et St-Hyacinthe
ST-HYACINTHE, QUE.

LE SEPARATEUR "DOMO" LE MEILLEUR, LE MOINS CHER

AGENTS DEMANDÉS PARTOUT.

PRIX DE DETAIL :

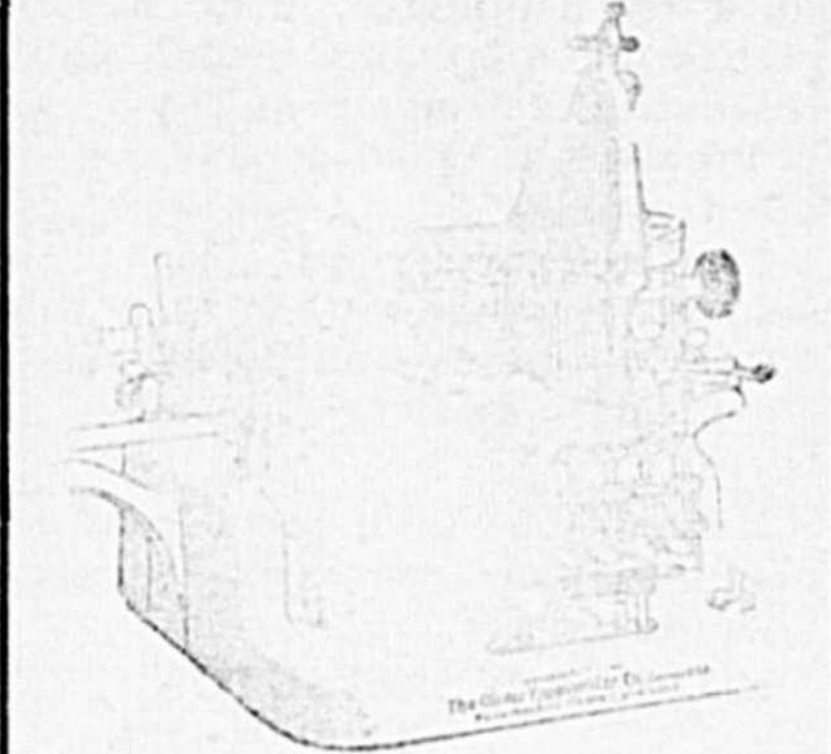
Nos.	CAPACITÉ.	POUR USQU'A.	Prix
B	110 lbs.	2 vaches, sans bano	\$15.00
O	150 "	5 " " "	20.00
1	200 "	8 " avec bano	30.00
2	280 "	10 " " "	35.00
3	450 "	15 " " "	50.00
4	660 "	25 " " "	65.00

CATALOGUE ET LISTE DE PRIX SUR DEMANDE.

S'adresser à
LES SEPARATEURS "DOMOS"
EDIFICE DU "COURRIER",
ST-HYACINTHE.

17 CENTINS PAR JOUR

Achètent



Le Clavigraphe **OLIVER** Américain

SIMPLE, — FORT, — DURABLE

Reconnu et adopté par les Collèges, Couvents, Bureaux d'affaires et hommes de professions.

EN VENTE CHEZ
E. H. RICHER & FILS, Libraires
ST-HYACINTHE, P. Q.

COURS ET LECONS

Français, Anglais, Latin, Mathématiques Élémentaires.

G. BERGERRE-BATAVOIE PROFESSEUR

Diplômé de l'Université de Paris

COURS PRATIQUES DE LANGUE ANGLAISE (Conversation et Correspondance)

Préparation spéciale des jeunes élèves aux différentes classes des Séminaires et des Ecoles de Commerce

PRIX TRES MODERES

S'adresser à

M. BERGERRE, Maison Aug. Larivière
80 RUE WILLIAM.

J. E. GOSSELIN

MARCHAND-TAILLEUR

à le plaisir d'annoncer à ses nombreux clients et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un département de

FOURRURES

pour Dames et Messieurs, et s'est assuré les services d'un tailleur expérimenté dans les fourrures.

M. Gosselin est prêt à recevoir toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

Satisfaction Garantie. Prix très Raisonables.

Une Visite est Sollicitée avant de s'adresser ailleurs.

J. E. GOSSELIN, 133 rue Cascades, ST-HYACINTHE.

JOS. O. C. MIGNAULT,

INGENIEUR CIVIL

ARPENTEUR-GEOMETRE.

Spécialités de constructions d'Aqueducs, d'Égouts et d'Éclairage Électrique.

Construction de Ponts et chaussées. Développement de Pontons d'Eau. Arbitrages, Évaluations, etc., etc.

Adresse : **SHERBROOKE, P. Q.**

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Assortiment complet de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAUX, FOURNITURES CLASSIQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et de FANTAISIE, etc.

SPÉCIALITÉ : Huile d'olive pour Sanctuaire. Livres de récompenses.

Une visite est sollicitée.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

HORAIRE DES TRAINS

ALLANT À L'EST

8.33 A. M. — Tous les jours pour St-Liboire, Acton-Vale, Richmond. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

9.05 A. M. — Tous les jours pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland. (Excepté le dimanche), pour Victoriaville, Lévis et Québec.

5.38 P. M. — Tous les jours, (excepté le dimanche), pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond.

9.30 P. M. — Tous les jours pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.

ALLANT À L'OUEST

5.21 A. M. — Tous les jours pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.30 A. M. — Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

11.43 A. M. — Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.00 P. M. — Tous les jours pour St-Lambert et Montréal seulement.
6.27 P. M. — Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St-Lambert et Montréal.

CHEMIN DE FER DU Quebec Montreal & Southern

Horaires du train corrigés au 14 mai 1911

Tous les jours dimanches exceptés

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD

ARR. à 8.20 a. m.

" " 3.15 p. m. DÉPART à

8.40 a. m. — Pour St-Jude, St-A

5.05 p m mé, Sorel, et Stations intermédiaires.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD

ARR. à 8.10 a. m.

" " 5.05 p. m. DÉPART à

10.00 a. m. — Pour Saint-

5.40 p. m. — Danabasse,

Rougemont, Ste-Angèle,

Iberville, Sabrevois,

Henryville, et pour tous

les points de la Nouvelle

Angleterre par le chemin

de Fer Rutland, Central

Vermont ou Canadien Pacifique.

D. I. ROBERTS,

Gérant Général,

MONTREAL.

L. BOURBEAU, Agent Local

autres chemins de fer

Les trains laissent St-Hyacinthe

tous les jours comme suit :

O. P. R. — Allant à St-Hugues, etc

11.40 et 7.22 P. M. —

Allant à Farnham, etc. : 8.50 A.M.

et 3.15 P. M.

I. C. R. — Allant à Montréal, 8.55

A. M., 5.10, P. M., 8.55, P. M.

Allant à l'Est, 8.53, a.m., 1.15, p.m.

5.18, p. m. (Nicollet).

HORACE ST-GERMAIN,

NOTAIRE.

ASSURANCES: — PRETS D'ARGENT.

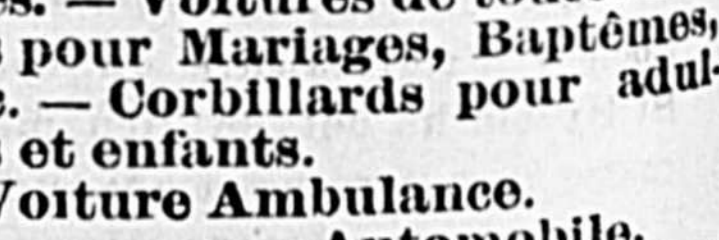
7 RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

Antoine Bureau "Bénédictin" St-Hyacinthe

A. Cadorette, V. J. Mongeau, John Leary

Cadorette, Mongeau & Leary

MATRES-CHARRETIERS



Entrepreneurs de pompes funèbres et Embaumeurs Diplômés. — Voitures de toutes sortes pour Mariages, Baptêmes, etc. — Corbillards pour adultes et enfants.

Voiture Ambulance.

Automobile.

Assortiment complet de corbillards "Caskets" etc. Aussi Robes pour Adultes et Enfants. Nous avons en mains tout ce qui est requis pour l'installation de chambres mortuaires. Prix très modérés.

22-24 RUE LAFRAMBOISE ST-HYACINTHE, Que. Téléphone 310

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

ENCORE UN EXCELLENT MOIS POUR LES PREVOYANTS DU CANADA, AU 31 OCTOBRE 1911.

	31 déc. 1909	31 déc. 1910	31 oct. 1911
Sections établies dans la Province.....	45	148	217
Nombre de Sociétaires.....	1,880	8,540	13,750
Nombre des parts de Pension.....	5,205	19,269	29,445
Total de l'actif du Fonds de Pension...\$16,461.94	\$76,217.94	\$148,649.14	

ANTONI LESAGE, Gérant Général.

Bureau-Chef: 139 RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

Représentant à St-Hyacinthe, J. ARMAND BOISSEAU N. P.